



HANDICAP

En 2024, le Duoday a représenté au niveau national

• 31 440 duos constitués à partir de 52 832 offres.

• 52 817 personnes en situation de handicap inscrites.

• 14 821 employeurs.

• 5 004 structures d'accompagnement impliquées.

Adapei de l'Ain
20 avenue des Granges Bardes
Bourg-en-Bresse

04 74 23 47 11
siegesocial@adapei01.fr



Démystifier le handicap

INSERTION PROFESSIONNELLE



Lors d'une visite organisée au Pennessuy le 3 décembre, les travailleurs ont témoigné de leurs expériences au Duoday. Elles sont un premier pas vers le milieu ordinaire, important dans la construction d'un parcours professionnel.

Les voies de l'inclusion

Afin que l'intégration dans le milieu ordinaire soit un objectif accessible aux travailleurs en situation de handicap qui le souhaitent, l'Adapei les accompagne dans la construction d'un parcours professionnel adapté. Duoday, stages... Différentes étapes permettent d'appréhender cette évolution en douceur.

PAR CHRISTOPHE MILAZZO

« L'inclusion en milieu de travail est une priorité. Elle crée un environnement plus diversifié et permet de bénéficier des compétences uniques de chacun. » Voilà ce qu'a rappelé Marie-France Costagliola, présidente de l'Adapei de l'Ain, lors de la Journée internationale du handicap, le 3 décembre. Dans l'optique de bâtir des ponts avec le milieu ordinaire, 43 personnes accompagnées par l'Adapei ont participé au Duoday le 21 novembre. Ce concept est né en Irlande en 2008 avant de s'étendre en Europe. Il a débarqué en France à l'initiative d'une association du Lot-et-Garonne avant de se développer dans tout le pays en 2018.

PREMIERS CONTACTS

Cette journée est basée sur un binôme entre un salarié du milieu ordinaire et un travailleur en situation de handicap qui se confronte à l'entreprise. La rencontre est aussi une chance pour les entreprises de découvrir de nouveaux talents, de s'ouvrir au monde du handicap, de le démystifier et de sensibiliser leurs salariés. « Le Duoday peut donner une impulsion pour s'ouvrir sur l'extérieur », résume Damien Favard, directeur de l'ESAT* le Pennessuy.

De nombreux travailleurs de cet établissement ont participé à la journée. À l'EA (Entreprise adaptée) des ateliers de Brou, Magalie a confectionné des repas au lycée Saint-Pierre, Benjamin a mis en palette chez Mabéo et Bouchra a rejoint le dépôt de Conforama. Gwendoline, qui travaille aux cuisines de l'ESAT, a réalisé son deuxième Duoday dans une bijouterie. Préparation des commandes, lien avec les clients : tout lui a plu. « Si l'opportunité se présente, je me réinscris ! » Même chose pour Franck, de l'atelier de soudure. Ce passionné d'automobiles a rejoint un magasin de pièces détachées après un passage chez Carglass l'an dernier. En menuiserie, Damien a été reçu par Franck Delale, directeur général de l'association, afin de découvrir la fonction et d'échanger avec les équipes du siège et les services supports. L'expérience est allée plus loin avec une inversion des rôles lorsque Franck Delale a passé une demi-journée à l'atelier menuiserie où Damien et ses collègues ont partagé leur savoir-faire. ■

* Établissement et service d'aide par le travail

PARCOURS D'INSERTION

Pauline : « Un tremplin pour retrouver le milieu ordinaire »

Après une scolarité ordinaire, Pauline rêvait d'intégrer la police, mais son épilepsie l'oblige à se réorienter. Aimant l'économie, les maths et le commerce, elle se lance en BTS puis en licence, dont elle finit à chaque fois major de promo. « Mes crises sont revenues à 21 ans, j'ai arrêté de conduire et je cachais ma maladie pour travailler. Mais j'ai fait une crise à une semaine du CDI et j'ai été renvoyée. Quand on m'a dit d'arrêter de travailler, j'étais en larmes, je me demandais ce que j'allais faire. »

UNE ÉTAPE

Pauline souffre d'épilepsie pharmacorésistante. Pour faire face et trouver le bon traitement, elle est hospitalisée deux ans à l'institut spécialisé La

Tepe. C'est au terme de ce séjour qu'elle a été accompagnée pour sa réinsertion professionnelle. « C'est très difficile d'accepter le milieu protégé, surtout quand on a fait des études. On a l'impression qu'elles n'ont servi à rien. »

Pauline commence par un stage aux ateliers de Brou à temps plein puis à mi-temps, un rythme qui lui convient mieux en raison de la fatigue induite par ses traitements. Elle est engagée en novembre 2022. « J'étais contente, car je n'étais pas en ESAT et je retrouvais le milieu du travail. Dans ma tête, c'était un tremplin pour retrouver le milieu ordinaire. » Pendant tout son parcours, elle a compté sur le soutien de sa famille et des équipes de l'EA. « Dans le handicap mental, on peut faire beaucoup de choses quand on a la volonté et le bon appui. »

Pauline
« Le foot, c'est ma passion n°1. »
En plus des matchs du jeudi au SAVS qui la « libèrent des émotions du travail », Pauline a été bénévole aux Jeux olympiques, assurant l'accueil des athlètes.



UN PROJET SOLIDE

Pauline a désormais des envies d'ailleurs, sans brûler les étapes. « Mon but premier est de trouver un travail qui me convienne. » Elle construit un projet autour de ses diplômes et du sport, sa passion. La prochaine marche sera un stage à la fédération française de sport adapté où elle participera à des journées axées sur le sport et le médico-social. Elle envisage aussi d'intégrer la Direction générale de la concurrence, de la consommation et de la répression des fraudes, domaine qui l'intéresse. « Si je réussis le concours, il y aura un an de formation à Montpellier. Ça me faisait peur au départ, mais à force de travailler sur mes émotions, je pense y arriver. » ■

Amine : « J'avais envie d'être reconnu »

Arborant fièrement la tenue aux couleurs de l'entreprise Jérômes Concept qui lui fait confiance depuis sept mois, Amine est heureux. Après une scolarité en collège en dispositif ULIS*, il intègre l'IME** Georges Loiseau où il découvre plusieurs métiers. Mais sa passion reste les espaces verts. Après un passage en CAP qui ne lui convient pas, Amine entre à l'ESAT de Marboz en 2015 et s'y épanouit. Il réussit son permis B du premier coup un an plus tard, puis son permis remorque en 2021, un atout pour son entreprise. La même année, Amine expérimente un premier stage en milieu ordinaire qui n'est pas concluant.

« Il est revenu déçu. Il s'est beaucoup investi, mais s'est retrouvé en difficulté », se souvient Nathalie Larme, responsable médico-sociale. « Je voulais essayer, mais ça ne m'a pas donné envie. J'avais l'impression qu'on ne me faisait pas confiance, qu'on ne me donnait pas la chance de montrer mes capacités », ajoute Amine.

Il réalise plusieurs stages à l'EA Adapaysage afin de mieux évaluer sa situation. « Ça s'est bien passé, mais je n'avais pas envie d'intégrer une EA. Mon objectif était d'aller dans le milieu ordinaire. Je sentais que j'en avais les compétences et j'avais envie d'être reconnu. »



Amine
Amine doit sa réussite à son sérieux, son application et ses compétences étayées lors de son parcours à l'Adapei.

LA BONNE ALCHIMIE

Pour concrétiser son projet, Amine entame un stage comme jardinier chez Jérômes Concept, à Attignat. Après un renouvellement de stage, il signe un CDD en août. « Tout le mérite lui revient ! On le place avec des chefs d'équipe qui le tirent vers le haut pour se perfectionner », explique l'entreprise qui a su lui faire confiance. Amine en profite pour intervenir sur de nouveaux chantiers ponctuels ou chez les particuliers qui impliquent un lien plus direct avec le client. « Il a gagné en maturité et se sent bien », résume Nathalie Larme. Face à ces réussites, Amine a les yeux sur la prochaine étape : le CDI. ■

* Unité localisée pour l'inclusion scolaire

** Institut médico-éducatif